


LE CONGRES DE LA FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

 L s'agit du congrès qui s'est tenu à Montréal, cette semaine, et auquel ont assisté un grand nombre de femmes canadiennes-françaises. Nous ne pouvons pas, cela va sans le dire, rendre compte ici de tout ce qui s'est fait à cet intéressant congrès. Le cadre trop modeste de notre revue ne le permet pas. Nous voulons seulement signaler ce mouvement féministe, si nouveau parmi nous, et surtout souligner sa portée sociale et sa direction catholique. On l'a souvent répété, et c'était certes à bon droit, la femme est reine avant tout à son foyer, et, c'est à elle d'abord, à sa dignité comme à son influence, qu'un féminisme, qui la voudrait sortir de sa sphère, serait dommageable. Sans compter que ce féminisme-là serait aussi pernicieux à la famille et à la société. Mais il reste vrai que les exigences du mouvement et de la vie modernes font un devoir aux femmes comme aux hommes d'étudier les diverses questions sociales qui les intéressent particulièrement.

Quatre jours ont été consacrés aux séances du congrès. Le premier jour, on s'est occupé des *œuvres de charité* ; le deuxième, des *œuvres d'éducation* ; le troisième, des *questions domestiques* ; et la quatrième, des *œuvres économiques*. Tour à tour, M. l'abbé Dupuis, aumônier de l'œuvre de la Crèche, M. l'abbé Perrier, visiteur général des Ecoles catholiques, et M. l'abbé Henri Gauthier, p. s. s., et aumônier de l'École ménagère, ont apporté aux congrès-